

ANACHRONISMS DEIMANTAS NARKEVIČIUS

Commissaire d'exposition : Christian Mosar assisté de Charlotte Masse.
Scénographie : 2001.

1. DEIMANTAS NARKEVIČIUS *ANACHRONISMS*

24.09.2022 - 15.01.2023

La Korschthal Esch a le plaisir de d'annoncer *Anachronisms*, nouvelle exposition monographique de Deimantas Narkevičius. L'exposition présente le travail de l'artiste lituanien allant du court-métrage *Europa 54° 54' - 24° 19'* réalisé en 1997, à *Wailing Waters*, un court-métrage stéréoscopique, nouvelle co-production avec la Korschthal Esch qui sera présentée en exclusivité. En une sélection de dix œuvres cinématographiques et trois installations, l'exposition *Anachronisms* retrace les 25 dernières années dans l'œuvre internationalement reconnue de cet artiste lituanien. Le titre de l'exposition est tiré des recherches et de la récente publication «*Art, History, and Anachronic Interventions Since 1990*» ; de l'historienne de l'art Eva Kernbauer.

Des événements et des idéologies qui, jusqu'à une date récente, étaient perçus comme anachroniques, obsolètes et bannis de notre existence quotidienne, se sont récemment imposés, dans une tentative violente de remodeler le paysage européen et mondial, social et économique, du 21^e siècle. L'exposition met en lumière un éventail de modes et de techniques de narration anachroniques que Narkevičius emploie pour faire vaciller les constructions idéologiques et cinématographiques du sujet et de sa temporalité, ainsi que les lectures réductrices ou simplement complaisantes de l'histoire du vingtième siècle, qui (jusqu'à récemment) ignoraient les ramifications latentes de la dissolution de l'Union soviétique. L'œuvre la plus récente, *Wailing Waters*, plonge les spectateurs dans la Lituanie de la fin du XIX^e siècle, en constituant un univers cinématographique 3D dans lequel les modes modernes et indigènes (le présent et le passé) de relation au monde, de manière anachronique, coexistent simultanément.

C'est la deuxième fois que l'œuvre de Deimantas Narkevičius est présentée au Luxembourg. La première était sa participation à la Manifesta 2 en 1998 avec l'œuvre *Europa 54° 54' - 24° 19'*, la deuxième édition de la biennale «européenne» dont les principaux objectifs étaient de représenter et de refléter le nouveau paysage artistique européen unifié de l'après-1989.

Les œuvres de Deimantas Narkevičius contestent le concept de mémoire historique collective. L'artiste rompt avec la linéarité temporelle et utilise des techniques cinématographiques peu orthodoxes pour remettre en question la narration conventionnelle des documents et souvenirs historiques. Ses films montrent un enchevêtrement de références, des périodes soviétique et post-soviétique en Lituanie, avec des éléments autobiographiques et biographiques, ainsi que des allusions claires, mais toujours subtiles, à l'histoire du cinéma. L'œuvre de Deimantas Narkevičius jette également un nouvel éclairage sur la situation politique actuelle, dans la région balte et bien au-delà de ses frontières. La scénographie de l'exposition a été conçue par le bureau d'architecture *2001*, offrant une alternative architecturale aux boîtes noires conventionnelles. Les différents modules de projection proposent des modes de vision et d'écoute, spécialement adaptés aux différents formats des œuvres cinématographiques de l'artiste.

La Korschthal d'Esch est heureuse de co-produire *Wailing Waters*, en mettant en œuvre sa présentation stéréoscopique.

En collaboration avec Esch2022 - ECapitale européenne de la culture, Remerciements: Amplitude, Centre omnisports Henri Schmitz - Service des Sports (Esch-sur-Alzette), Ministère des Sports (Luxembourg) et Mudam Luxembourg.

2. DEIMANTAS NARKEVIČIUS

Deimantas Narkevičius est l'un des artistes lituaniens les plus constants et les plus reconnus sur la scène artistique internationale. Il vit et travaille à Vilnius, en Lituanie.

Deimantas Narkevičius a représenté la Lituanie à la 49^e Biennale de Venise en 2001 et a exposé deux ans plus tard à la 50^e Biennale de Venise dans Utopia Station, organisée par les curateurs Molly Nesbit et Hans Ulrich Obrist. Son travail a été présenté à Manifesta II (Luxembourg, 1998) et Manifesta X (Saint-Pétersbourg, 2014). Il a remporté le prix Vincent, le prix de la Biennale Vincent Van Gogh pour l'art contemporain en Europe et le prix national de la culture et de l'art de Lituanie en 2008.

Depuis 1992, Narkevičius a beaucoup exposé dans le monde entier, dans des lieux et lors d'événements importants dédiés à l'art contemporain, notamment au Centre Pompidou (Paris), au Museo Nacional Centro De Arte Reina Sofia (Madrid), à la Tate Modern (Londres), au Museum of Modern Art (New York) et au Stedelijk Museum (Amsterdam). Ses œuvres figurent dans les collections permanentes de nombreuses institutions.

L'artiste est représenté par gb agency, Paris et la galerie Maureen Paley, Londres.

3. LES ŒUVRES DANS L'EXPOSITION



Wailing Waters, 2022

Film vidéo HD 3D (16:9)

Couleur, Son, vo lituanien, sous-titres anglais

Durée 16 min

Le film *Wailing Waters* cherche à raviver l'intérêt pour la tradition magique, partie intégrante de la façon de penser et de vivre des Lituaniens jusqu'au milieu du XX^e siècle. Depuis la Révolution industrielle, la communication quotidienne dans le monde occidental est dominée par un langage fonctionnel basé sur des termes techniques, dépourvu d'interprétations sémantiques et de significations plus abstraites et symboliques. À l'inverse, la communication quotidienne en Lituanie restait caractérisée par une expression archaïque/ésotérique chargée d'un symbolisme catholique qui se manifestait dans le langage, les chansons, les prières, les jeux et les incantations. Manants, feux follets, musiciens communiquant avec les oiseaux et autres animaux sauvages, esprits porteurs de trésors, fées et lutins se mêlant aux gens, guérisseurs errant dans l'obscurité... Tout cela était aussi réel qu'un pommier poussant dans la cour.

La vue stéréoscopique est utilisée pour conférer aux images, toutes issues de la tradition photographique de l'époque, un certain degré de réalité physique, qui ancre ce format très efficace. La bande sonore évoque la coexistence harmonieuse entre l'imagination humaine, l'activité économique et l'environnement naturel qui nous entoure, inspirée par la polyphonie des sons provenant à la fois de la sphère anthropologique et biologique.

The Head, 2007

Séquences de films 35 mm transférés en vidéo (4:3)

Couleur et noir & blanc, son, vo russe / allemand, sous-titrage anglais

Durée 12 min 14 sec

Comme ma proposition initiale de transporter le monument original représentant Karl Marx de la ville de Chemnitz à celle de Münster pour la durée de l'exposition skulptur projekte münster 07 n'ayant pas pu se concrétiser, j'ai continué de travailler sur le projet dans l'intention de présenter un travail physique sur ce sujet lors de l'exposition. Mon objectif était de créer un film documentaire basé sur des supports existants (films et photos) disponibles dans les archives en Allemagne, présentant le processus de création du monument Karl Marx, ainsi que la transformation de l'espace physique d'une ville en un monument public significatif, voire exemplaire, de la période soviétique.

Le film *The Head* est monté à partir d'images et de photos des années 1960 et 1970 qui montrent le processus de création de la plus grande tête (portrait) du continent, modelée par le sculpteur Lev Yefimovitch Kerbel. Ce monument dédié à Karl Marx a été érigé à Karl-Marx-Stadt (aujourd'hui Chemnitz) en 1971. Tous les supports utilisés pour ce film ont été produits par la télévision officielle de la RDA à des fins d'information et de propagande. Il documente un processus, unique dans sa portée et ses intentions, que l'on pourrait penser anachronique ou en contradiction flagrante avec l'esthétique actuelle des espaces publics de la plupart des villes européennes.



Revisiting Solaris, 2007

Film 35 mm transféré en vidéo (16:9)

Couleur, Son, vo lituanien, sous-titres anglais

Durée 18 min

Le futurologue Stanislaw Lem a prédit que le développement technologique dominerait de plus en plus les relations humaines. L'intelligence artificielle (des machines) irait même jusqu'à tenter de remplacer les sentiments inhérents à l'être humain. « Je ne le ferai pas », a déclaré Lem dans l'une de ses dernières interviews. Il savait qu'il était impossible de créer une véritable intelligence artificielle ; des imitations de plus en plus performantes apparaîtraient à la place. L'appareil électronique appelé ordinateur prétend déjà avoir de l'intelligence, et est même capable d'être un interlocuteur doué de conscience pour l'être humain, mais ce n'est ni un leurre ni une substitution, seulement une imitation. Des projections psychiques matérialisées, basées sur la mémoire d'un individu, apparaissent dans le drame de l'espace *Solaris* de Lem. L'astronaute Chris Kelvin reçoit la visite d'une femme qui est en apparence identique à sa défunte épouse. Le légendaire réalisateur russe Andreï Tarkovsky, qui a interprété le roman de manière assez libre, a filmé l'histoire en 1972. Dans son film, Tarkovsky a ajouté un élément familial, de sorte que l'astronaute rend visite à son père et à la maison habitée par la famille avant de partir pour l'espace.

En outre, une assez longue partie de la version cinématographique se déroule sur la terre - tant le départ de l'astronaute que son retour à la fin du film, lorsqu'il retourne dans la maison de son père. La construction, ou plus précisément la composition, du film est telle que le cadrage des scènes de nature a une signification assez symbolique et est visuellement lié aux tableaux des maîtres de la Renaissance ou du romantisme. Il m'a semblé que Tarkovsky était moins critique que Lem quant à l'impact croissant des médias électroniques (ou des médias en général) sur les relations humaines. Dans le court métrage *Revisiting Solaris*, l'acteur Donatas Banionis reprend son rôle de Chris Kelvin, plus de quarante ans après la réalisation de *Solaris* d'Andreï Tarkovsky. *Revisiting Solaris* est basé sur le dernier chapitre du livre de Lem, la partie qui avait été laissée de côté dans la version de Tarkovsky. Dans ce dernier chapitre, Kelvin se remémore sa brève visite sur le sol de la planète *Solaris* peu avant son retour de la mission spatiale. Comme matériau pour visualiser le paysage de *Solaris*, j'ai utilisé une série de photographies réalisées par le peintre et compositeur symboliste lituanien Mykalojus Konstantinas

Čiurlionis en 1905 à Anapa. Les œuvres de Čiurlionis se caractérisent par une conception originale de l'espace, produisant l'impression d'une étendue infinie et d'un temps sans limite. Les images revêtent ainsi une qualité de vision cosmique et de profonde concentration intérieure. J'ai trouvé très intéressant qu'en 1971, Andrej Tarkovsky ait filmé la même surface de la mer Noire en Crimée pour représenter le paysage du mystérieux océan.



The Fifer, 2019

Installation composée d'un film holographique en stéréo, deux photographies en noir & blanc (encadrées), objet en bronze coulé.

Dimensions variables

L'installation *The Fifer* est composée d'éléments minimalistes et simples qui prennent la forme d'une vidéo holographique, d'une sculpture de flûte et de deux photographies en noir et blanc encadrées, ainsi que d'une mélodie émise par deux haut-parleurs spéciaux. La flûte est présentée dans son essence - ou comme son fantôme - car elle est proposée comme une fusion en bronze de son intérieur et exposée sur une étagère, avec les quatre pièces qui la composent en séquence. L'écran holographique, quant à lui, permet la manifestation de l'image volumétrique d'un rossignol, qui entre et sort de notre champ de vision en volant. Cet oiseau numérique reproduit les rythmes et les mélodies des rossignols dans la nature, en se mêlant toutefois aux sons naturels imités par une flûte. Le dialogue entre le naturel et l'artificiel, entre la copie et l'original s'entrecroise de manière fluide. La même tension est également mise en scène par les deux photographies exposées, dont l'une est une pièce d'archive des années 1920, l'autre une reconstruction numérique de la simulation de la scène vue de l'extérieur, c'est-à-dire de l'extérieur de la fenêtre



The Dud Effect, 2008

Film 16 mm transféré en vidéo (4:3)

Couleur, noir & blanc

Son, vo russe, sous-titres en anglais

Durée 15 min 40 sec

Ce film traite des bases de lancement de fusées nucléaires soviétiques abandonnées. Il existe une base de ce type en Lituanie, fermée en 1977, mais la structure souterraine en forme de catacombes est toujours impressionnante par son échelle et son étendue. J'ai trouvé quelques personnes qui ont servi dans une telle base et m'ont fourni toutes les informations techniques et particulières sur son fonctionnement. Mon idée initiale est de créer un film dans lequel le scénario serait le lancement d'une telle fusée depuis le site en Lituanie. Heureusement, une telle chose ne s'est jamais produite à l'époque de la guerre froide, mais dans le nouveau contexte politique entre l'Ouest et l'Est (y compris la Russie), l'horreur - que nous croyions révolue - d'un éventuel conflit mené avec ces armes nucléaires stratégiques ressurgit du passé. L'autre source d'inspiration pour ce thème est le remarquable film de Peter Watkins, *The War Game*. Je ne souhaite pas commenter longuement ce film, mais le fait qu'un tel film soit apparu en 1965 montre l'inquiétude individuelle et collective face au danger de la course à l'armement nucléaire qui existait au Royaume-Uni dans les années 1960. Malheureusement, une telle préoccupation n'a jamais vu le jour dans l'ancien bloc de l'Est. Je crains que la volonté de comprendre le potentiel mortel des armes de destruction massive, qui sont toujours disponibles aujourd'hui, soit bien moins grande. Mon scénario de base pour ce travail est de (re)créer un plan d'un lancement de fusée R-14 sur le site. Je n'ai pas recours aux technologies d'animation ou de 3D pour illustrer un tel acte. Il s'agit plutôt de filmer ce territoire naturel assez vaste (avec les vestiges de la base) ainsi que la structure des catacombes, dans l'intention de transmettre une perception psychologique de la consternation face à la possibilité d'un tel acte et à son résultat. En outre, j'utilise quelques séquences supplémentaires datant des années 1970, filmées à travers la Lituanie (la région est en fait très belle ; c'est l'un des rares parcs nationaux du pays avec une faune riche). Il existe également des photographies uniques en noir et blanc du complexe R-14 prêt à lancer une attaque, prises lors d'une formation pratique sur un site identique à celui utilisé pour le film. Pour recréer le « lancement », j'ai utilisé le très modeste média qu'est le collage de films (plutôt comme une évocation), incluant les photos en noir et blanc et une bande sonore d'ordres proférés en russe. J'ai d'ailleurs rencontré un officier russe qui s'en souvient encore par cœur.



Individual and Team Contest, 1995

Drapeaux, tapis, cheval d'arçon, tremplin, espaliers

Dimensions variables

Individual and Team Contest est une installation spécifique au site. Cette œuvre, exposée pour la première fois en 1995, se compose de plusieurs attributs de la période soviétique utilisés dans les cours d'éducation physique. Un cheval d'arçon, un tremplin, un tapis de sol sont directement liés aux tests physiques que chaque enfant devait subir dans les conditions de la pédagogie répressive.

image : © Aurelien Mole ; gb agency, Paris



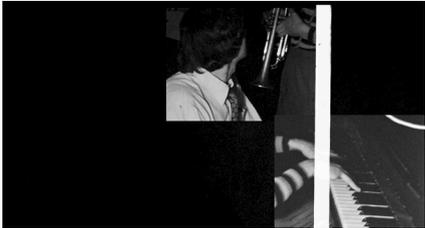
Matching the Tu-144, 2012

Installation sonore

Durée 10 min

Matching the Tu-144 (une suite pour bruitage et voix) est une pièce sonore assemblée à partir de sons enregistrés dans un environnement domestique et quotidien, auxquels s'ajoutent quelques ambiances provenant de vieilles bibliothèques de sons (analogiques) utilisées pour le mixage de bandes sonores de films. Le morceau commence dans le calme, puis les couches sonores se superposent, toujours plus nombreuses, jusqu'à ce que le bruit corresponde au bruit d'un jet supersonique soviétique Tu-144. Après le pic de bruit, le son redevient calme, mais présente une très forte distorsion sonore, typique des bandes magnétiques réutilisées trop souvent (démagnétisées) [...]. Le Tu-144 était la version soviétique du Concorde, mais plus grand, plus rapide et construit un an plus tôt. Il s'agissait assurément d'un exploit technologique, très en avance sur son temps. Mais l'avion était également célèbre pour son bruit intolérable, insupportable pour les humains. C'est en partie la raison pour laquelle le Tu-144 n'a jamais été mis en service dans l'aviation civile régulière.

Image © Dario Lasagni



Stains and Scratches, 2017

Vidéo 3D HD (16:9)

Noir & blanc, son (ambient), sous-titrage anglais

Durée 8 min

La bobine de film et ses qualités matérielles sont indissociables de l'image qu'elle porte. La nature des fichiers numérisés est double : ils existent à la fois comme image visuelle et comme surface d'un film analogique développé chimiquement. La polarité entre les marques physiques sur le celluloïd et l'image photographique qu'il porte a été une source d'inspiration pour créer une illusion sculpturale stéréoscopique, intitulée *Stains and Scratches*. Un double LP fraîchement pressé de l'opéra rock *Jésus Christ Superstar* est parvenu jusqu'à la scène underground de Vilnius. La partition de l'opéra a été transcrite d'oreille, à l'écoute du disque. La comédie musicale a été mise en scène à l'Institut d'art de Vilnius le 25 décembre 1971. Une autre représentation a eu lieu quelques mois plus tard à l'Institut d'ingénierie. Les deux événements ont été filmés sur pellicule Super 8. La numérisation de ces séquences muettes en noir et blanc et sa transformation en projection 3D sont une tentative d'imaginer une époque de gestes contradictoires. Les aspirations politiques essentielles se mêlent à la joie juvénile délirante de l'expression personnelle dans une période d'information régulée et de mutisme général.



Europa 54° 54' – 25° 19', 1997

Film 16 mm transféré en vidéo (4:3)

Couleur, son, vo anglais

Durée 10 min

Ce film est un simple documentaire sur un voyage que j'ai effectué un matin, depuis mon ancien appartement jusqu'au centre géographique de l'Europe. Un beau matin, c'était un vendredi, j'ai eu l'envie de partir et de voir le centre de l'Europe. Bien que je sache depuis longtemps que le centre de l'Europe se trouve en Lituanie, je n'y avais tout simplement prêté aucune attention, le considérant comme l'un des nombreux phénomènes de l'idéologie ethnocentrique typique d'un jeune pays. Ce matin-là, je me suis demandé quelle était ma relation avec ce fait géographique. Il m'est apparu que c'était aussi le centre de mes voyages, le point central du temps que j'avais passé ailleurs. J'ai regardé la carte, en essayant de me rappeler le temps que j'avais passé en Russie, dans des endroits situés à l'est du centre. J'ai découvert, cependant, que j'avais passé autant de temps à l'Ouest. Les distances que j'avais parcourues dans différentes directions étaient, elles aussi, également

réparties autour de la ville que je connaissais le mieux. J'ai donc décidé d'aller voir le centre de mes voyages et du temps que j'avais passé ailleurs. En m'approchant de cet endroit, j'ai eu l'impression d'y être déjà allé et d'avoir vu l'endroit. Peut-être que c'était en Lituanie, ou peut-être que c'était quelque part en Russie ou en Pologne. Cela aurait pu être n'importe où en Europe



Energy Lithuania, 2000

Film Super 8 transféré en vidéo (4:3)

Couleur, son, vo lituanien, sous-titrage anglais

Durée 17 min

La société instrumentaliste, axée sur la production, était une réalisation concrète des visions avant-gardistes du début du XX^e siècle. La Lituanie de la seconde moitié du siècle dernier a connu des changements beaucoup plus radicaux qu'il n'était possible de le ressentir dans les œuvres d'art de l'époque. En Lituanie, les idées avant-gardistes du XX^e siècle ont été appliquées avec plus de succès dans d'autres domaines de la vie. C'est pourquoi j'ai cherché pour mes films des impulsions thématiques et esthétiques dans la réalité de la société industrielle.

Le film *Energy in Lithuania* est une étude documentaire d'une installation industrielle (une centrale électrique) incluant des conversations avec des anciens employés. Bien que la centrale électrique soit toujours en service, elle est désormais devenue comme un musée de la pensée industrielle. Pourtant, le gagne-pain de milliers de personnes en dépend. Il ne sera pas facile de réformer la société industrielle. Le plus grand défi est de trouver un remplacement intellectuel crédible au romantisme industriel positiviste.



Once in the XX Century, 2004

Film vidéo digitalisé (4:3)

Couleur, son (ambient)

Durée 8 min

Ce film est basé sur du matériel vidéo déjà existant. J'ai acquis du matériel des archives de la télévision nationale lituanienne qui documente le déboulonnage de la statue de Lénine. En outre, j'ai acheté des séquences vidéo de ce même déboulonnage à un reporter vidéo indépendant. Par conséquent, il y a une perspective à deux caméras sur l'événement. Les images du déboulonnage de la statue de Lénine à Vilnius sont très

familiales car elles ont été largement diffusées par CNN et plusieurs autres grands réseaux d'information. Au cours de la dernière décennie, les images de Lénine suspendu au-dessus de la foule et saluant de la main, symbolisant la désintégration de l'Union soviétique et l'échec de l'idée du communisme, ont été diffusées des milliers de fois par CNN. Dans cette nouvelle œuvre, le montage des images suggère que la foule se prépare à ériger la statue de Lénine puis célèbre cette élévation. Le concept qui sous-tend l'œuvre n'est pas la nostalgie des temps anciens. Dans de nombreux pays d'Europe de l'Est (dont l'économie connaît un développement libéral extrême nouveau), un grand nombre de personnes caresse encore la nostalgie de certaines idées, de rêves voire d'utopies socialistes. Alors que l'Union soviétique devient une réalité étrangère et oubliée pour la majorité des Européens de l'Est, les idées du socialisme refont surface, censées offrir une possible alternative au nouveau libéralisme extrême. Pour la jeune génération, le communisme devient quelque chose de très exotique. Dans leur esprit, il ne représente certainement pas un état de terreur contre l'individu ou l'idéologie de la colonisation de nations entières. D'autre part, la nouvelle classe politique est dans le déni du passé récent de l'Est. Certains de ses membres (qui ont lancé leur carrière politique avant les changements des années 1990) deviennent des populistes de droite. Souvent, leur rhétorique rappellerait plutôt le passé, et la possibilité, même très vague, d'une répétition de ce passé pas si lointain a quelque chose d'effrayant.



Into the Unknown, 2009

Séquences de films 35 mm transférés en vidéo (4:3)

Couleur, son, vo anglais

Durée 19 min 45 sec

Le film est monté à partir de matériel provenant des archives d'E-TV, notamment des séquences de films produits par la DEFA dans l'ancienne RDA. Les images montrent la vie quotidienne des Berlinoises de l'Est, documentée sur une période de 20 ans (avec une forte proportion de séquences des années 1970 et 1980). Les scènes de la vie quotidienne se déroulent à la fois en ville et à la campagne, avec des gros plans de personnes en train de se détendre ou de travailler dur, et de grandes foules lors d'un rassemblement officiel en plein air. Les images d'intérieur représentent des espaces privés et publics. Les images suggèrent l'ordonnancement de la vie des gens. Les individus sont pressés dans des systèmes sociaux stricts. Ces images, réalisées à l'origine pour promouvoir le mode de vie socialiste, nous montrent à quel point le mode de vie socialiste était « bien équilibré ».

The Role of a Lifetime, 2003

Films 8 mm, Super 8 et 35 mm transférés en vidéo numérique (4:3)

Couleur, noir & blanc, son, vo anglais

Durée 16 min 49 sec

À Vilnius, entre 2000 et 2002, mes rencontres avec Peter Watkins et mes discussions sur la politique, le cinéma et les médias de masse se sont conclues par un entretien enregistré. Il a été monté en un monologue de 15 minutes, qui est devenu la voix off d'un film présentant les dessins de paysages d'hiver de Mindaugas Lukošaitis, dirigeant le spectateur vers un parc à thème inhabituel, un cimetière de statues de l'ère soviétique. Ces dessins animent la présence temporaire de Watkins en Lituanie, qu'il a choisie pour s'exiler de la Grande-Bretagne. En combinaison, les scènes de Brighton tournées dans les années 1960 et 1970 par un amateur de cinéma, Geoffrey Cook, et jamais destinées à la consommation comme spectacle public, nous ramènent à l'Angleterre, à l'époque où Watkins a forgé ses opinions politiques. Ces séquences filmées, nostalgiques et parfois élégiaques, offrent un contrepoint étonnamment opposé au commentaire de Watkins sur le travail du réalisateur du documentaire. *The Role of a Lifetime* soulève des questions sur les responsabilités éthiques et sociales de l'artiste et sur la relation entre la représentation cinématographique et l'enregistrement historique. Ce film souligne la valeur du doute et l'impossibilité de l'objectivité, tout en nous offrant un portrait intime de l'un des cinéastes les plus distingués et les plus originaux de Grande-Bretagne.

4. Le programme-cadre de l'exposition sera annoncé prochainement sur [konschthal.lu](https://www.konschthal.lu)

**Visite guidée gratuite de l'exposition tous les samedis à 15:00
ainsi que les jours fériés (FR-EN-DE-PT)**

Détail des dates sur [konschthal.lu](https://www.konschthal.lu)

25.10.2022 – 15:00

***Once the XXI Century*, Talk avec l'artiste Deimantas Narkevičius
et Christian Mosar, directeur artistique de la Konschthal Esch.**

En anglais, entrée libre sans réservation.

5. Visuels et crédits sur demande



Konschthal Esch
© Remi Villaggi

Images / œuvres : Courtesy de l'artiste, gb agency, Paris et la galerie Maureen Paley, Londres.



Wailing Waters



© Once in the 21st Century



Once in the XX Century



The Dud Effect



ENERGY LITHUANIA

Vue(s) de l'exposition Deimantas Narkevičius *Anachronisms*,
Konschthal Esch, 2022 © photo: Christof Weber / Konschthal Esch



Tous les dossiers de presse des expositions sont en téléchargement sur
konschthal.lu/presse

CONTACT PRESSE :

Saskia RAUX : presse@konschthal.lu / +352 621 657 938



**KONSCHT
HAL
ESCH**

**Espace d'art
contemporain**

Konschthal Esch

29-33, bvd Prince Henri
L-4280 Esch-sur-Alzette
info@konschthal.lu

[konschthal.lu](https://www.konschthal.lu)



Entrée libre

MER 11h00 - 18h00

JEU 11h00 - 20h00

VEN/SAM/DIM 11h00 - 18h00

LUN/MAR fermé